Caroline Maclean, Circles and Squares: The lives and art of the Hampstead Modernists

Sylvie Mokhtari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68497>

DOI : 10.4000/critiquedart.68497

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sylvie Mokhtari, « Caroline Maclean, Circles and Squares: The lives and art of the Hampstead Modernists », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 04 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68497>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2021.

EN

Caroline Maclean, Circles and Squares: The lives and art of the Hampstead Modernists

Sylvie Mokhtari

- 1 « En ce mois de septembre, lui et Irina ont rejoint Ben, Barbara et les autres dans le Norfolk pour deux semaines de vacances à Happisburg. [...] » Emportés par le récit biographique et romanesque de figures incontournables de la scène artistique internationale, nous voilà piégés par l'écriture fluide et la trame astucieusement conçue par Caroline Maclean dans cet ouvrage à la croisée de l'histoire de l'art et de la littérature sur l'art. Une esquisse de plan du quartier de Hampstead plante le décor à l'ouverture du livre et rend visible l'articulation géographique autour de laquelle se déploie son dispositif d'écriture dans le Londres des années 1930. Très vite, l'autrice fait ressortir une photographie de groupe prise en 1931 sur une plage de Happisburg. Parmi les six individus alignés sur cette image d'archives, le sculpteur Henry Moore, sa femme Irina, les artistes Barbara Hepworth et Ben Nicholson se trouveront être au cœur de la narration. Dans le chapitre qu'elle consacre à l'historien de l'art et critique Herbert Read, Caroline Maclean rappelle comment cet « homme, qui devint la voix du modernisme britannique » s'installa lui aussi à Hampstead pendant l'été 1933. « L'appartement des Moore se situait à la frontière entre Hampstead et Camden Town, précise-t-elle encore. Read, Hepworth et Moore avaient tous fait leurs études à Leeds, et il n'est pas surprenant que ce trio du Yorkshire passa autant de temps ensemble à Londres.² » Attribuant à Herbert Read un rôle aussi influent que celui de Roger Fry au sein de Bloomsbury³, Caroline Maclean pointe entre autres l'admiration de Read pour les œuvres abstraites de Ben Nicholson. Herbert Read ne manquera pas les occasions d'écrire à son sujet dans la presse, et en particulier dans les revues *Axis* et *Circle* auxquelles un chapitre est entièrement consacré⁴. L'effervescente créativité de toute cette communauté d'artistes, de critiques, d'éditeurs, d'architectes, de designers réunis à Hampstead est perceptible dans les dix chapitres du livre. Les acteurs majeurs de la scène anglaise y jouent un rôle central, réunis autour de Barbara Hepworth et Ben Nicholson, tout en s'attardant aussi sur des pans d'histoires conjointes comme celle du

groupe Unit One. L'accueil que ceux-ci ont réservé à László Moholy-Nagy, Piet Mondrian, Walter Gropius, Naum Gabo ou Alexander Calder en les faisant venir à Londres et en les aidant à s'installer à Hampstead témoigne de leur conviction commune en une modernité qui s'exprimait à ce moment précis par le prisme de l'abstraction, de l'art concret ou du Surréalisme. L'un des lieux – désormais historique – où tous se retrouvaient, est le Isobar à l'intérieur de l'audacieux immeuble Isokon. L'occasion rêvée pour Caroline Maclean de réécrire un volet de l'histoire, furtive mais bien réelle, du Bauhaus en Grande-Bretagne⁵. La Seconde guerre mondiale viendra reconfigurer la vie des femmes et des hommes dont ce livre fait resurgir quelques éclats de vie. « Mondrian prit la fuite vers New York, les Calder vers le Connecticut, Ben [Nicholson], Barbara [Hepworth] et les Gabo vers St Ives, les Moore vers Hertfordshire, [...], les Moholy-Nagy vers Chicago, Gropius et Breuer vers le Massachusetts. Londres en tant que centre international du modernisme était derrière eux.⁶ »

NOTES

1. MacLean, Caroline, « The Moores in Parkhill Road », *Circles & Squares*, Londres : Bloombury, p. 168

[en anglais dans le livre : « That September he and Irina joined Ben, Barbara and the other in Norfolk for the two-week holiday in Happisburg. »]

2. MacLean, Caroline, « Herbert and Ludo at the Mall Studios », *op. cit.*, p. 117

[en anglais dans le livre : « [Read] The man who became the voice of British modernism arrived in Besize Park in the summer of 1933. [...] 'The Moores' flat was on the frontier' between the worlds of Hampstead and Camden Town and just a few yards along the road from the Mall Studios. Read, Hepworth and Moore had all studied at Leeds, and it is no surprise that this Yorkshire trio spent a lot of time together in London. »]

3. *Ibid.*, p. 133

[A propos de Read : « And so this tall, quiet, somewhat awkward man with a 'beautiful, smiling and gentle face' and an 'impish' quality did for modern art in the 1930 what Fry had done for Bloomsbury in the 1920s. He gave a voice to artists. »]

4. Chapitre 8 : « *Axis and Circle* : From Belsize Park to Fawley Bottom », p. 177- 198

5. Chapitre 4 : « Gropius, Moholy-Nagy and Breuer : Bauhaus in Britain », p. 83-116

6. *Ibid.*, p. 231

[« The threat of war became a reality. Mondrian fled to New York, the Calders to Connecticut, Ben and Barbara and the Gabos to St Ives, the Moores to Hertfordshire, [...] the Moholy-Nagys to Chicago and the Gropiuses and Breuer to Massachusetts. London's moment as the centre of international modernism has passed. »]